



Boris Charmatz *infini*





¹ Au commencement serait l'infini
Imaginer une danse rigoureusement illimitée
Penser une pièce dans laquelle se cristallisent le désir d'infini et l'infini du désir
Voir des corps se tendre à l'extrême en se propulsant dans le passé ou dans le futur et
en le présent
Entendre des chiffres se bousculer, des nombres s'accumuler
Compter à fleur de peau, lutter à bout de nerfs
Battre la mesure et puis la dépasser
Sentir le cœur cogner, tellement cogner
Déborder de toutes parts
Vivre à n'en plus pouvoir
Marcher, sauter, crier, chanter
Aller vite, ralentir, respirer
Se (re)dresser, s'élancer, s'insurger
Trébucher, fatiguer, douter
Repartir, repartir encore
Rater le but mais de si peu
Ne jamais tout à fait s'arrêt-
Et toujours recommencer

² Avec *infini*, Boris Charmatz poursuit la recherche chorégraphique amorcée dans plusieurs projets antérieurs, en particulier *10 000 gestes* et *La Ruée*. Réunissant une vingtaine de danseurs et danseuses, *10 000 gestes* prend la forme assez vertigineuse d'un foisonnement continûment renouvelé au sein duquel aucun des gestes accomplis par chaque participant.e n'est répété. Traduction physique de *L'Histoire mondiale de la France*, livre collectif dirigé par l'historien Patrick Boucheron, *La Ruée* – présentée pour la première fois en novembre 2018 à Rennes, dans toute l'enceinte du Théâtre National de Bretagne - entraîne une quarantaine d'interprètes dans une expérience collective fleuve (environ trois heures) aux multiples éclats : chaque participant.e s'approprie un chapitre du livre et en propose une interprétation libre, en mots et/ou en mouvements, chaque chapitre étant consacré à une date spécifique de l'Histoire de France. Amplifiant ce travail méthodique sur les chiffres et les dates via la scansion et la dispersion, *infini* procède d'une idée de départ toute simple : danser et compter en allant vers l'infini, positif ou négatif.

³ *Durant une pièce de danse, les interprètes comptent sans arrêt dans leur tête. Du coup, il y a un rapport amour/baine avec cette contrainte mathématique. Pour ma part, j'ai toujours détesté compter en dansant, j'ai toujours préféré laisser mon cerveau divaguer. Dans cette pièce, nous comptons, parlons, chantons et dansons mais c'est pour mieux divaguer*
Boris Charmatz

⁴ Et un ! Et deux ! Et trois ! Et quatre !
Allons-y ! Allons-y ! En corps !
Bougeons ! Marchons ! Courons ! Dansons !
Et un ! Et deux ! Et trois ! Et quatre !
Allons-y ! Allons-y !
Et cinq ! Et six ! Et sept ! Et huit !
(Encore)

⁵ Le sol est parsemé de gyrophares, tantôt éteints tantôt allumés, dont les fuseaux irradiants zèbrent l'espace de tournoiments magnétiques. Evoluant au milieu ou autour de ce remarquable dispositif lumineux (conçu par Yves Godin, fidèle comparse de Charmatz), six interprètes – trois hommes et trois femmes – partagent la scène en intense synergie, l'explorent tous azimuts, se précipitent, se bousculent, se renversent, s'étendent, se relèvent et se révèlent, se confrontent les un.e.s aux autres, s'unissent ou s'écartent. A la fois seules et ensemble, leurs individualités irréductibles se fondent en une communauté stridente.

⁶ La puissance des corps contre le pouvoir des règles.
 Le déploiement du don contre le rétrécissement du calcul.
 La fièvre de l'anormal contre la tiédeur du banal.
 La légèreté de l'insoumission contre la pesanteur de la loi.
 La joie du risque contre la morosité du confort.

⁷ Combien de vies faudrait-il pour parcourir l'étendue menant de l'infiniment petit à l'infiniment grand ?
 Y a-t-il entre deux chiffres le même rapprochement possible qu'entre deux êtres ?
 Pourquoi devrions-nous mener une existence à pas mesurés ?
 Qui sait compter dans toutes les langues du monde ?
 Un corps est-il davantage que la somme de ses parties ?

⁸ *Une œuvre d'art doit au moins marquer les secondes. C'est comme le plan fixe : un moyen de nous faire percevoir tout ce qu'il y a dans l'image. Vitesse absolue qui nous fait tout percevoir en même temps, peut être le caractère de la lenteur ou même de l'immobilité. Immanence. [...] Quand Fred Astaire danse la valse, ce n'est pas 1, 2, 3, c'est infiniment plus détaillé. Le tam-tam, ce n'est pas 1,2.*
 Gilles Deleuze, *Dialogues avec Claire Parnet*, Flammarion

⁹ Les chiffres et les nombres ne sont pas des éléments intangibles, fixés une fois pour toutes. Pris séparément ou rapprochés les uns des autres, ils varient, inclinent vers l'abstrait ou se chargent de sens. Un « 3 » n'est pas le même seul ou accompagné par un « 2 » et/ou un « 4 ». Un « 1 » est-il jamais vraiment unique ? Que devient un chiffre quand on le fractionne – ou le frictionne ? Un « 9 » ne se brise pas si facilement. Et que dire des dates ? Un (presque) rien peut les transfigurer. Certaines vont passer inaperçues, d'autres vont rester dans les annales et s'incruster dans l'inconscient, individuel ou collectif. 1788 et 1789 sont très proches d'un point de vue arithmétique mais un abîme les sépare d'un point de vue symbolique. Quant au 11 septembre, dont les deux « 1 » évoquent des tours jumelles fièrement dressées, il a acquis une plus-value littéralement explosive en 2001. En ce domaine comme en d'autres, il entre bien sûr une grande part de subjectivité. Tel individu, possiblement chorégraphe, né le 16 avril 1919 va entretenir une relation d'intime connivence avec cette date tandis que l'immense majorité des autres n'y attachera aucune importance. En Suisse, le 1er août jouit d'un lustre qu'il ne retrouve nulle part ailleurs. Etc. etc. etc.

¹⁰ Tout en bougeant, avec une convulsive énergie vitale, les six interprètes projettent à voix haute des chiffres, livrés bruts ou donnés comme des dates ou des âges de la vie. Faisant défiler les années à toute vitesse, ils conjurent fiévreusement le passage du temps. Les chiffres s'envolent dans l'air et forment une partition aussi obsédante qu'envoûtante. Divers fragments d'œuvres musicales – de Jean-Philippe Rameau à Philip Glass en passant par David Bowie, Alvin Lucier ou encore Erwan Keravec – s'ajoutent à ce flux chaotique de sons, de lumières, de mouvements et de silences. L'ensemble se fond en une performance éminemment organique mue par une incoercible double dynamique d'énumération et de pro(li)fération.

¹¹ *Le corps semble « fini ». Pourtant le mouvement humain est surtout un potentiel. Savoir faire ceci ou cela, avec ce corps-ci ou celui-là, oui, mais la puissance est aussi, surtout, puissance de ne pas faire, puissance de se laisser remuer. On voit qu'ils peuvent sauter mais ils ont aussi le choix de ne pas le faire. La véritable puissance est d'avoir le choix d'agir ou de ne pas. Ils courent mais alors ils sont déjà tendus vers le point d'arrivée, ils sont déjà là-bas dans le but, ils sont déjà un peu en amont et en aval de ce geste de course.*

Boris Charmatz

¹² quel effet cela doit faire de se jeter dans un mouvement comme on se jetterait à la mer sans savoir précisément ce qui (et comment on) en sortira dans quelle mesure ce mouvement aura laissé une trace ouvert un espace ce qu'il aura bougé en soi et ce qu'il aura déclenché chez ceux et celles qui le regardent

¹³ L'exaltation de la fougue contre l'apathie de la résignation.
L'élan vers l'autre contre le repli sur soi.
Le souffle de l'excès contre le mur du sérieux.
L'emportement de la poésie contre l'enfermement de l'économie.
Le risque de la joie contre le confort de la morosité.



